

13 – Sibélius, les femmes et la religion

Pour accéder aux ateliers de Parchos, Sibélius dû passer par le quartier des tanneurs dont l'activité fébrile le laissa coi. Il fallait sans cesse éviter les porteurs hurlants de leur laisser le passage, qui transportaient sur leur dos de monstrueux paquets de peaux de bêtes fraîchement abattues. Le sang coulait encore et un nuage de mouches en folies se ruaient sur les restes de barbaque toujours solidaires de la peau. Spectacle inouï de la misère humaine se déplaçant en transportant avec soi, dans un bourdonnement terrible, une folie furieuse d'insectes volants. Les bestioles ne faisaient pas de distinction entre les peaux des bêtes et celles des hommes englués par le sang coagulé qui collait leurs cheveux et leur espèce de blouse de travail. Cela puait abominablement la bidoche en décomposition. Ce sont les nuages de mouches bourdonnantes qui dégoûtèrent Sibélius. Certaines lui parurent monstrueuses et plusieurs lui piquèrent les mollets. Un instant il faillit vomir et il pensa rebrousser chemin. En désespoir de cause il mit sur sa bouche et son nez un petit bout de tissu afin d'éviter d'en avaler par mégarde en respirant. Cette simple idée le fit frissonner vu la taille de certaines et il hâta le pas vers la rue des copistes ou se trouvait la famille Parchos. Il était suivi par une horde d'enfants en guenilles qui quémandaient quelques piécettes qu'il se gardait bien de donner de peur soudain de déclencher une émeute de ceux n'ayant rien reçu. Puis les choses se calmèrent, les enfants l'abandonnèrent, les mouches désespérées de ne rien trouver sur lui à consommer retournèrent dans leur quartier. L'odeur pourtant semblait ne pas disparaître et il pensa que c'était lui qui puait ainsi. Il s'arrêta dans une boutique de parfum bienvenue et s'aspergea de l'eau alcoolisée parfumée à la lavande que lui vendit le marchand sous l'œil goguenard de clientes qui de toute évidence le prenait pour ce qu'il n'était pas. Cela l'irrita, et d'un pas rapide il déboucha enfin dans le quartier des copistes.

Là il fut ébahi par le nombre d'écrivains publics assis sur un petit siège, l'écritoire sur les genoux, qui consignaient les informations que leur dictaient leurs clients. Il constata que cela faisait longtemps qu'il n'avait pas mis les pieds dans ces quartiers populaires, que c'était bien ainsi, mais qu'il n'était pas prêt d'y revenir sauf à faire le grand tour par le quartier des tisserands pour éviter ces tanneurs immondes. Enfin, ... c'était pas demain la veille de son retour chez Parchos. À la pensée de celui-là sa bonne humeur revint. Marcion l'avait roulé dans la farine le copiste. Il lui avait fait vendre son entreprise pour pas très chère compte tenu du fait que le volume de documents entre ses mains ne pouvait intéresser... que Marcion. La boucle était bouclée, il ne lui restait plus qu'à signer. Mais Parchos dans sa débâcle avait eu de la chance car le patron appréciait le bonhomme, son travail, et sa femme Lydia dont il ne tarissait pas d'éloges pour sa beauté, sa culture et son sens de l'organisation. Il paya donc un prix raisonnable à un Parchos qui n'en demandait pas tant. Tout allait donc pour le mieux dans le meilleur des mondes chrétiens en devenir.

Il demanda son chemin plusieurs fois, puis un gamin le prit en main et l'accompagna jusque sur le parvis de la maison du copiste. Il paya le petit en constatant que Parchos l'attendait. Un autre gamin copain du premier venait certainement de gagner lui aussi une pièce en prévenant Parchos qu'un type pas ordinaire, peut être un huissier dangereux pour son entreprise, cherchait à le voir. Le copiste rayonnait ce qui étonna Sibélius. Ils échangèrent les salutations d'usage puis Parchos enchaîna :

- Merci pour la négociation avec Maître Marcion ! et il le fit entrer dans la cour intérieure de sa maison où enfin un calme parfumé aux senteurs de superbes rosiers l'attendait.

- Pouvez-vous être plus clair Parchos ?

- Oui bien sûr. Maître Marcion m'a dit que vous aviez insisté pour que l'entreprise soit évaluée sur la base des documents déjà produits, plus les travaux en cours et une marge bénéficiaire raisonnable. Ce qui fut fait et j'en suis très content. Donc merci.

- C'est normal Parchos, mais qu'est ce qui vous enchante autant ?

- Ben... pour les travaux en cours j'ai compté pour complet les documents dont nous n'avions copié que les premières pages. Et comme c'est la majorité des codex cela fait beaucoup d'argent. Marcion semble l'avoir compris mais a tout de même payé. Je suis resté vague et lui n'a pas insisté sur des détails que je n'aurai pas pu donner. Il rigolait en dictant le contrat au juriste. J'ai donc considéré que c'est vers ce saint homme qu'iront mes prières. Et comme vous êtes chez moi pour mettre en route la nouvelle production, vous allez vous en rendre compte de suite, et ainsi, en vous le disant par avance je m'évite un de ces coups de colère dont vous avez le secret. Mais... mais vous sentez fort... fort bon mon cher ami !

- Comment ça je sens fort !

- Pardon, vous sentez bon, reprit la jolie voix de Lydia. Vous sentez la lavande, c'est bien. Je vous salue Monsieur Aponios.

- Je vous salue Madame Parchos. Mais permettez-moi de vous appeler Lydia et appelez-moi Sibélius.

Elle se mit à rire d'un ton frais et joyeux puis enchaîna :

- Heureusement que vous êtes passé par le quartier des tisserands Sibélius, sinon vous auriez encore sur vous l'immonde odeur de carcasse du quartier des tanneurs. Savez-vous que c'est parmi eux que nous avons le plus de fidèles en Jésus ? Savez-vous aussi que certaines mouches de ce quartier peuvent vous infliger des piqûres capables de vous envoyer au lit pendant trois jours avec vomissements, diarrhées et fièvre violente ! Les plus fragiles peuvent en mourir. Mais, vous êtes tout pale Sibélius !

- Regardez mes mollets, montra Sibélius. J'y ai des boursou-flures.

- Seigneur Jésus ! Allons dans la cuisine, je vais vous passer de l'alcool de blé sur ces piqûres et avec une pince fine vous enlever les dards qui sont encore plantés dans votre chair.

Sibélius se sentait mal en suivant la jeune femme vers sa cuisine. Il décida in petto pendant qu'elle le désinfectait que plus jamais il ne mettrait un pied dans ces quartiers pourris. Il avait conscience d'avoir été un tantinet berné, mais par une femme si jolie et si sympathique qu'il était prêt à tout pardonner.

- Si j'ai bien compris Parchos, vous êtes satisfait du rachat de votre entreprise dont vous avez sciemment surévalué le nombre de codex terminés, donc en trompant le patron. Il n'aimerait pas si je lui en donnai les détails. Et en plus maintenant vous vous en fichez puisque vous êtes un employé de l'entreprise, et grassement payé ! Sacré Parchos. En plus d'être un humoriste, voilà que je découvre un être roublard. Bravo ! Bien, restons en là, et je compte sur vous deux pour fournir un travail de qualité à notre mission commune.

Ils se mirent alors à l'ouvrage avec le sérieux qui les caractérisait tous les trois et en deux heures de temps, l'état d'avancement des copies en cours, le détail des comptes et les mises en place des prochains ouvrages furent menés à bien. Sibélius signa toute la papyrussade administrative et Parchos proposa de passer sur la terrasse pour se rafraîchir les idées. Ils s'installèrent sous la tonnelle où courrait une belle vigne aux grappes volumineuses. Ils se sentaient tous les trois en harmonie. Le bonheur simple. Pour souder leur amitié nouvelle Lydia proposa de vider un pot d'un alcool qu'elle tenait de son grand-père et qu'elle cachait derrière les fagots pour les grands moments. Et en effet le breuvage était bon, odoriférant, goûtu, puissant et sirupeux à souhait. Confortablement installés dans leurs fauteuils en rotin, ils se mirent à parler de tout et de rien et rapidement en vinrent à leur nouveau travail à tous les trois pour le compte de Maître Marcion : Le christianisme naissant. Lydia posa à un

moment à Sibélius la question de sa Foi, de sa religiosité, de sa façon de voir comment pouvait se développer leur nouvelle religion.

Alors Sibélius se gratta gravement un crâne qui commençait à se dégarnir, se tourna vers Parchos et demanda :

- Ami, tu fais comment pour ne pas te déplumer ? Parfois je désespère, mes cheveux restent en masse dans mon peigne, je commence à avoir la vue basse et j'ai l'abdomen de plus en plus proéminent. Va falloir que je fasse quelque chose si je ne veux pas finir comme une vieille chose dans quelques années.

- Mais non Sibélius, tu as du charme, et ça personne ne peut te l'enlever, minauda Lydia. Mais réponds à ma question, c'est quoi ta perception de la religion ?

- Pour parler comme nos politiques, je dirais que c'est une bonne question et que je te remercie de me l'avoir posé. Eux, à ce moment-là finissent et te filent comme une anguille entre les doigts. Moi qui n'ai pas le sens politique comme veut le croire notre patron, je vais essayer de te répondre mais ça va pas être de la tarte. En gros disons que je suis chrétien de par ma famille qui a toujours travaillé pour les Marcion. Ils étaient Craignants-Dieu comme beaucoup dans la région du Pont Heuxin, à Sinope près de la mer Noire où je suis né. Les Marcion aussi l'étaient, puis Paul a converti le père du patron qui a converti sa famille, ses descendants, ses ascendants, ses amis, ses relations et tous ceux qui gravitaient dans son environnement. Ma mère m'a élevé dans la religion pour faire plaisir aux patrons et parce qu'il était de bon ton de ne jamais donner l'impression de s'en désintéresser. En fait, je suis resté dans l'esprit un Craignant-Dieu car ma mère, qui était blanchisseuse, était une simple dans sa tête, et pour elle la Foi se devait aussi d'être simple. Sans fioritures. Sans chichi. Sans rites. Sans tradition autre que la crainte de Dieu. Comme vous à ce que m'a dit ton mari. Je me trompe ?

- Non. D'origine on est Craignant-Dieu. Mon Doudou l'est resté...

- Lydia, m'appelle pas comme ça devant des tiers, ça m'énerve et je passe pour un débile. Tu vois Sibélius, il a tort le patron de faire confiance aux femmes. Tu leur donnes la main elles te prennent tout le reste. C'est des voraces. Nous les mâles, on doit s'affirmer, les maintenir en domination, les mener à la baguette... Rigole-pas Lydia ou ce soir tu vas le regretter !

- Bon, si ça devient égrillard je vous quitte, s'amusa Sibélius. Continue Lydia.

- Lui, il est resté au fond un Craignant-Dieu, comme toi. Moi non. Jésus m'a séduite. J'aime cette volonté universelle de pardonner. J'aime, même si ça fait rire mon Doudou, la belle tradition de la Vierge Marie. J'aime sa douleur au pied de la croix quand Jésus est abandonné de tous. Qui est là au pire moment ? Des femmes ! Deux femmes ! Marie et Marie-Madeleine. Parce que nous les femmes, on abandonne jamais nos hommes. Pas par soumission comme mon âne de mari fait sembler de le croire, mais par amour. Ce sont des femmes qui ont recueilli son dernier souffle, sa mère et...

- ... et sa bonne amie ma pauvre Lydie. Parce que ton Jésus c'était un drôle. Fais ce que je dis, pas ce que je fais. Un séducteur qui profitait de son aura pour mener dans son lit une femme de petite vertu. Un coquin qui...

- Cesse Doudou, cesse ! Tu blasphèmes bêtement, pour faire des mots. Oui, il n'y avait que des femmes au pied de la croix parce que tous les hommes avaient fui. Des peureux, des pas courageux, des moins que rien avec une seule idée en tête, ne pas se faire remarquer pour ne pas être poursuivis, persécutés. Oui ce sont des femmes qui vont être les premières messagères, les premières croyantes en la résurrection. Parce que quand le troisième jour, elles vont découvrir Son tombeau vide et le raconter aux trouillards qui s'intitulaient disciples, ils ne les croiront même pas, parce qu'eux ils doutent, alors que nous les femmes quand on aime on sait ! On ne doute pas. Et si actuellement les femmes sont majoritaires parmi les

convertis, c'est parce qu'elles ont compris que cette religion est Amour. Et les hommes n'y comprennent pas grand-chose à l'amour.

- Ma p'tite poule, je voulais pas te faire de peine ! Y t'aime ton Doudou ! En tout cas tu étais convaincante. Parfaite... Hein Sibélius ?

- Superbe même, rajouta Sibélius qui fit une courbette à la reine du moment.

- J'aime quand on m'aime, soupira d'aise la Parchos. Mais dis-moi Sibélius, lève-moi une ambiguïté qui me chagrine, pourquoi pour les Craignants-Dieu faut-il toujours craindre Sa colère ? Est-il mauvais, méchant, injuste ?

- Non chère madame. Le Dieu des Craignants-Dieu s'en fiche totalement des hommes. Nous faisons partie d'un système infini et nous sommes une infime partie de ce système. Mais nous les Craignants-Dieu, on Le craint parce que, quand le créateur bouge, sur un souffle ici il peut provoquer un désastre là-bas, un cataclysme, un chaos, et faut pas être sur la trajectoire à ce moment-là. Bien sûr il n'en sait rien et il s'en contre fiche éperdument. Nous sommes seuls face à nous-même, à la nature et aux autres hommes. Notre crainte de Dieu à nous les Craignants-Dieu c'est simplement une forme de respect. Pas plus, pas moins. Satisfaite ?

- Satisfaite. Mais c'est triste de penser ça, de penser que Dieu se désintéresse de nous, qu'il ne sait même pas qu'on existe, c'est même désespérant, totalement désespérant. Moi, je préfère Jésus et notre religion qui va au minimum m'aider à vivre un quotidien qui n'est pas toujours très drôle, surtout pour nous les femmes. Heureusement qu'avec mon Doudou je ne suis pas traitée comme beaucoup d'autres... Je ne pourrai pas !... Plutôt mourir !

- Plutôt mourir ? Tu vas vite en besogne reprit Sibélius. Si les femmes sont asservies c'est à cause des religions. De Ta religion. Toutes les religions ont la haine des femmes. Actuellement chez les chrétiens, on pourrait croire que la chose ira autrement. Erreur. Erreur grossière. Seuls les hommes dirigent l'Eglise. Ils ont opté pour le modèle judaïque en l'allégeant, mais à peine. La femme, c'est la tentatrice. Une traînée, une roulure qui passe son temps à tenter ces pauvres bougres d'hommes, à les exciter, à les pervertir, les faire quitter leur travail, leur famille, dilapider leur argent pour elles.

- Sibélius, tu exagères !

- Pas du tout. Tiens ! Tu veux un excellent exemple ? Regarde ce qu'ils ont fait de Myriam de Magdala, ta Marie-Madeleine. Moi, je la considère comme la femme légitime de Jésus car franchement qui pourrait croire à un juif trentenaire, rabbin de surcroît, non marié. Personne ! C'est impossible dans le système juif de l'époque. Même pas peu probable... Impossible. Son célibat est de l'invention pure, un détournement de la vérité. Pourquoi ? Parce que nos religieux haïssent les femmes, ces tentatrices, ces corruptrices. Donc Jésus se devait dans leur esprit d'être pur, et ils en conclurent qu'il ne pouvait pas être marié. Et mieux encore ils décidèrent que la femme qui l'aimait se devait d'être une prostituée. Superbe perversion ! Une femme égale une pute... sauf sa mère, une sainte grosse des œuvres du Saint-Esprit. Donc pure. Donc jamais pénétrée par un homme, horreur des horreurs. La boucle est bouclée et le malheur des femmes chrétiennes commence. Pour l'anecdote, j'ai appris par Hertius que Marie-Madeleine était enceinte des œuvres de Jésus au moment de la crucifixion. D'après ses renseignements, elle serait partie en Gaule, dans la région d'Arles, dans la plaine de la Crau je crois, pour accoucher et fuir ceux qui veulent garder intact le souvenir d'un Jésus puceau. Je ne sais pas si c'est vrai, mais en tout cas je plains sa descendance si elle veut survivre.

Et oui ma pauvre Lydia, les hommes, les mâles résistent à tout sauf à la tentation. C'est leur drame ! Et comme les femmes sont la tentation incarnée, le diable en personne, les religions ont la haine des femmes. Regarde Adam, il est soumis totalement à Dieu, il vit sa vie paisiblement dans son jardin d'Eden. Il ne pense à rien, il a la tête vide. Ce type est un trésor pour la religion ! Et maintenant regarde Ève, elle est curieuse, elle est vive, elle a plaisir à exister, elle est libre dans sa tête. On lui interdit le fruit de l'arbre de la connaissance, celui qui

permet de discerner le bien du mal ! Et pourquoi elle s'en priverait de cette connaissance ? Elle cueille donc le fruit, le goûte et l'offre à son compagnon. Erreur funeste, elle vient de choisir la philosophie contre la religion. Le gros benêt par contre ne se pose aucune question. Un glouton qui bouffe tout et n'importe quoi. Parce qu'en plus, la connaissance lui il s'en fout, mais alors totalement ! C'est la pomme qui l'intéresse ! Le fruit, pas l'essence du fruit ! Et qui c'est le pécheur ? Elle qui propose... ou lui qui dispose, qui choisit et qui croque ? Les religieux ont inventé cette histoire pour coller sur le dos des femmes le péché originel, et que plus jamais elle ne s'en sorte, parce que la connaissance, c'est la philosophie mais c'est aussi le plaisir, le bonheur. En plus les religieux ont tout sexualisé. Tu imagines que pour naître, un homme, un vrai, un mâle est souillé par un sexe qui pénètre une femme, qui répand sa semence, qui donne naissance à notre petit homme si pur, et qui, comble de l'horreur, pour naître devra passer au travers de ce sexe impie ! D'abord sa tête et puis son corps. Tu te représentes ces pères la pudeur imaginer cette chose monstrueuse... leur propre tête, oui la tête de ces religieux pourchasseurs des femmes, un instant entouré par les poils pubiens de leur mère ! Il leur faudra une vie entière pour se laver de cette horreur et des glaires maternelles.

- T'es fêlé Sibélius !

- Non Christome. Ecoute ! Écoute le tentateur, le serpent maléfique. Il offre à la femme la possibilité d'être insoumise, désobéissante, et elle saisit cette possibilité parce que la femme sait dire non à la règle. Les hommes disent toujours oui aux ordres du système, jusqu'à l'absurde. Pas les femmes. Elles résistent, elles se rebellent. Voilà qui affole nos caciques. L'esprit des hommes est calibré pour l'ordre, celui des femmes pour la révolte, le questionnement. La nature par malchance leur a refusé le muscle, donc l'homme peut les contraindre, les enfermer dans des murs, dans des vêtements. Une femme qui s'émancipe c'est une femme qui inquiète, qui fait peur. Il faut l'écraser, l'empêcher. Pour ces furieux, la femme c'est le désir incontrôlé, le risque de la passion, de l'émotion, le plaisir qui se répand, la jouissance. C'est la vie ! Et la vraie vie ils n'aiment pas. Ils préfèrent la vie rêvée du paradis, le virtuel, l'au-delà. Ils préfèrent les anges aux femmes parce que ces volatiles n'ont pas de sexe et que le sexe c'est impur, illicite, corrompeur. Nos furieux nous ont enfoncés dans le crâne que la seule voie pour une femme, c'est d'être épouse soumise et mère prolifique. Écrasée par les charges du foyer, elle ne pense plus à rien, elle n'a plus de temps à consacrer à sa féminité. Esclavagisée, déformée par ses grossesses à répétition, épuisée par ses journées à gérer sa marmaille, le soir venu elle s'effondre et s'endort. Un délice pour les rabbins, les prêtres et tout ce que cette terre compte de chefs de culte. La pauvre paie le prix fort pour sa grâce, son charme, sa douceur, sa tendresse, sa beauté. Son corps est maudit. Maudit parce qu'il faut le pénétrer pour la féconder et que cela provoque du plaisir, pire, un plaisir partagé. Maudit parce que son sexe pisse le sang tous les mois, Pouah ! Les menstrues ! L'abjection totale. Maudit parce que quand le sang cesse de couler Christome, c'est une horreur pire encore, notre femelle n'est plus féconde ! Pas longtemps mais suffisamment. Et tu te rends compte de cette épouvante ? Tous les religieux de cette terre de misère savent que cette femelle n'est féconde que par moments ! Le reste du temps, elle est libre dans son corps si elle le souhaite. C'est pour ça qu'ils l'enferment Parchos, des fois qu'elle aurait des vellétés de s'éclater dans ces moments-là qui reviennent chaque mois, pour le plaisir, pour le sexe, pour la fornication comme ils disent, horreur des horreurs, et pas pour la reproduction. Horreur absolue. Alors commence le péché, la culpabilisation des hommes comme des femmes. L'angoisse qui saisit les âmes.

- Navré Sibélius mais je crois vraiment que tu es fêlé. Tu en penses quoi Lydia ?

- Navrée Parchos mais je pense qu'il a raison. Pas en tout, mais presque en tout. Tu le sais qu'il faut tout raconter au directeur de conscience. Et il insiste sur le sexe, et il veut tout savoir, tous les détails, il se repaît des détails, ce qu'on a fait, comment, si on a eu du plaisir,

de l'égarement. Alors il agite le diable, les démons intérieurs qui nous pourrissent les chairs. L'enfer. Pourtant nous on vit une sexualité simple, joyeuse, de bon aloi, hein Parchos ? Cependant quand je reviens de confesse, j'ai le ventre noué par l'inquiétude. Et s'il avait raison ! Et si Christ nous regardait à ces moments Parchos. Oui Sibélius c'est l'horreur, l'horreur absolue. Mon Dieu pardonne à ta pécheresse. Excusez-moi, je vais aller prier pour me libérer de cette charge.

- Calme-toi ma puce, calme-toi. La, ... reste calme, ... c'est fini. Cette brute de Sibélius va nous quitter et nous on va se détendre en marchant un peu dans le jardin. D'accord ?

- D'accord, mais ne part pas de suite Sibélius. Puisque nous parlons, parlons bien. Je prierai ce soir, ... mais je veux savoir. Pourquoi ils nous font ça ? Ils sont intelligents, ils peuvent comprendre que nous ne voulons de mal à personne, que nous sommes bien dans nos familles. Alors pourquoi nous culpabiliser sans cesse ? Tu le sais Sibélius ?

- Pas vraiment. Je crois qu'ils pensent que le sexe d'une femme, c'est le diable à cause du plaisir qu'il procure et du fait que dès qu'on y a goûté on ne peut plus s'en passer, et si on n'y goûte pas alors c'est pire. Je crois que les femmes leur font peur parce qu'au fond d'eux-mêmes ils les désirent alors qu'ils ont fait vœu de chasteté. Ils sont habités par des pulsions et ils ne peuvent pas les assouvir. La culpabilité qu'ils jettent sur toi c'est une façon habile de déculpabiliser leur âme. Les femmes servent d'exutoire aux religieux. Voilà ce que je pense. À un moment tu as dit qu'ils sont intelligents et qu'ils devraient comprendre. Erreur ma pauvre amie, les religieux haïssent aussi l'intelligence, la raison, le rationnel parce que l'intelligence empêche de croire aux mythes. L'intelligence explique, dissèque, cherche à comprendre, refuse l'illusion de la Foi, alors que la religion soumet, empêche de réfléchir, impose ses dogmes et inonde le pauvre pécheur d'une nuée d'interdits afin de le maintenir toujours en porte à faux.

- Pourtant Sibélius, Marcion il n'est pas comme ça ! Pas si buté, pas si étroit d'esprit, pas si sectaire ! Il nous laisse vivre normalement dans le cadre de notre Foi !

- Exact. Actuellement exact. Pour l'avenir je demande à voir. Dans sa tête, ici, à Athènes, il est toujours un chef d'entreprise. Quand il sera à Rome, il deviendra un chef religieux et alors on saura. C'est pour ça que je voulais le quitter mais il refuse. Il se comporte déjà comme un vrai religieux qui impose... maintenant avec le sourire... plus tard je ne sais pas ! Je partirai donc dans deux ans comme le prévoit mon contrat. Enfin... j'espère ! Ce qui m'inquiète chez lui c'est son obsession des juifs et des écrits hébraïques. Je crains que si Rome refuse ses propositions, cette histoire finisse mal parce qu'Hertius l'a bien en main, et celui-là est dangereux. On verra. N'insultons pas l'avenir.

- Sibélius, compte tenu de tout ce que tu viens de dire, ne serait-il pas préférable alors de rejeter les religions, d'être athée par exemple, discrètement bien sûr afin de ne pas s'attirer les foudres des religieux, et de rester serein au fond de soi, quoi qu'ils disent ?

- Lydia, l'athéisme c'est le type même de la fausse bonne idée, une voie de garage, une fausse piste, un leurre car les hommes ont inventé Dieu avec leur première pensée, et Dieu mourra avec la dernière pensée du dernier homme. Les êtres humains ont un besoin existentiel de croire. C'est triste, mais c'est comme ça. Et puis tu sais les athéologues finissent vite par devenir des intransigeants. Si tu les écoutes, ils t'embringuent dans leur... religion, et le cycle recommence. Pour ma part je reste Craignant-Dieu ou mieux encore, Déiste. Sans la crainte. Uniquement la révérence en un créateur puisqu'il y a des créatures. Et si par hypothèse j'ai besoin de me confesser, ce n'est pas pour rechercher le pardon mais pour comprendre, pour me comprendre...

Allez, je vous laisse... et on se fait la bise, comme de bons chrétiens.